de la peur , ne faisait qu'illustrer ce que la théorie avait prédit. Otto Ruhle n'en pose pas pour autant au prophète. Il s'essaya immédiatement à découvrir ce que pourrait être le monde qui suivrait cette époque malgré tout passagère. Observation et analyse lui montraient que le processus de concentration lié au fascisme et au capitalisme d'Etat conduirait à un ensemble productif mieux organisé, de plus en plus développé qui, lors d'un processus de crise et de destruction qui nécessairement menace le capitalisme, pourrait se transformer en un ensemble dirigé par les producteurs eux-mêmes, les postes de commandement étant eux-mêmes pris en main de manière démocratique. Le capitalisme d'Etat construit les conditions matérielles mêmes du socialisme.

Otto Ruhle s'était penché sur la condition de l'enfant prolétarien. Il insistait toujours sur le fait que l'analyse marxiste, si elle fournissait des enseignements sur la Praxis révolutionnaire et politique, devait également en fournir dans le domaine spirituel et moral. Il critiquait avec F. Mehring, l'attitude de Marx vis-à-vis de Bakounine et de Lasalle. Les partisans de l'autoritarisme ne voyaient dans sa biographie de Marx qu'une attaque contre eux-mêmes qui ne faisaient que suivre les erreurs de Marx et non les enseignements de son génie, et Otto Ruhle d'écrire :

"Aujourd'hui nous avons d'autres problèmes à résoudre (que ceux de Marx) et ils ne peuvent être résolus que par des hommes de valeur, libérés des névroses, qui comprennent bien les problèmes, qui ont une solide conscience et un profond sentiment collectif."

Tel fut, au fond, le principe qui a toujours guidé Otto Ruhle.

II - L'ETUDE MARXISTE DU MARXISME

La poursuite de la vie humaine ne peut se concevoir sans une aspiration immanente vers la sécurité. Les différents stades des forces productives et des formes culturelles ne peuvent être compris que comme un effort de l'espèce humaine pour protéger son existence. Tout renforcement de la sécurité exige lui-même la sécurité et par conséquent le développement ne peut avoir de fin. Capacités physiques insuffisantes, incapacités diverses de l'espèce humaine sont à la base même de la lutte pour l'existence. Si l'homme parvient à émerger de ces conditions "naturelles" de l'existence, il entre dans l'ère du développement de la culture.

Si l'existence de l'humanité est en danger, les hommes commencent à faire ce qu'ils doivent pour écarter ce danger. De nouvelles forces productives, de nouvelles formes sociales, de nouvelles formes de pensée se font jour. "C'est le mauvais côté (des choses) qui produit le mouvement, qui fait l'histoire en constituant la lutte"(Marx. Misère de la Philosophie). Dans ce combat la pensée est une arme; elle conduit à concevoir un changement du monde. L'homme cesse d'être un objet de la nature. "Un des moments cruciaux du développement historique du passé a été la consolidation de nos propres produits en une force objective agissant contre nous, une force qui échappe à notre contrôle, déçoit notre attente et réduit à zéro tous nos calculs". L'histoire a donc placé l'homme devant la nécessité de dominer le devenir social; mais aspirer à la liberté, se libérer de la déification, nécessite une connaissance des "lois naturelles" de la société humaine. Le marxisme est un pas indispensable dans cette direction.

La société n'est pas unitaire. Elle comprend des classes et l'existence même de ces classes démontre qu'il n'y a pas d'ordre rationnel dans la société. Tout acte pour régler cette société n'est qu'un acte pseudo-réaliste